



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle

Zilia « nouvelliste », moraliste, philosophe - *Les Lettres d'une Péruvienne*, reportage sur la France des Lumières

Au moment de sa parution et pendant plusieurs décennies, *Les Lettres d'une Péruvienne* connaissent un succès considérable et sont traduites en neuf langues. Quand on lit la réception critique, les raisons de cette reconnaissance immédiate sont assez vite identifiées¹ : l'équilibre auquel l'autrice parvient entre « lettre confidence », où l'expéditeur fait un récit, « lettre d'amour », où il cherche à toucher son destinataire, et « lettre reportage », à la visée informative et qui lui permet d'exprimer son opinion sur un grand nombre de sujets². *Les Lettres d'une Péruvienne* sont donc bien, pour reprendre les mots de la chercheuse Christie MacDonald, « un roman épistolaire et philosophique³ », ce qui explique sa place dans la partie du programme consacré à la littérature d'idée en première. De fait, l'œuvre de Mme de Graffigny, même si elle le fait parfois de manière elliptique ou allusive, interroge, soit dans sa forme, soit par l'expression directe de la pensée, une grande partie des questionnements des Lumières.

Le reportage

L'écriture adopte les principes formels qui ont régi les premiers périodiques français, comme le *Mercure de France* : un expéditeur adresse à un destinataire en exil toutes les « nouvelles » parisiennes, informations, modes, événements et anecdotes. De nombreuses écrivaines, comme Anne-Marguerite Dunoyer avec ses *Lettres historiques et galantes*, se sont ainsi faites journalistes en adoptant ce mode d'écriture. On les identifie comme des « nouvellistes ». D'une certaine manière, Zilia est une « nouvelliste » et Aza son destinataire privilégié.

« Me voici, enfin, mon cher Aza, dans une ville nommée Paris, c'est le terme de notre voyage ; mais selon les apparences, ce ne sera pas celui de mes chagrins. »
(Lettre XIII)

1. Christie MacDonald, « Le dix-huitième siècle » dans Reid Martine (dir.), *Femmes et littérature, une histoire culturelle*, tome 1, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2020, pp. 859-864.

2. Frédéric Calas, *Le Roman épistolaire*, Paris, Armand Colin, 2007, pp. 13-23.

3. Christie MacDonald, op cit., p. 859.

Implicitement, on peut comprendre que ce ne sera pas non plus le terme du récit et du discours de Zilia. De fait, dans le roman, la description de la ville de Paris et de la société française conditionne en partie le récit et l'écriture informative et critique qui en découle doit être perçue et contextualisée par les élèves.

Pistes d'activité

1. Préparation des explications linéaires

Le professeur peut privilégier au moins un passage sur le mode du reportage.

Parmi un choix très large, il peut, par exemple, retenir les Lettres XVI (sur le spectacle), XVII (sur la musique), XXVIII (sur les festivités d'un mariage) ou XXXIII (sur la pratique du duel) qui donnent toutes un aperçu sur la société française du temps articulé avec des considérations plus générales de Zilia et des comparaisons avec sa propre culture.

2. Exercice d'édition augmentée

En cours ou en fin de lecture, le professeur peut montrer la place occupée par la lettre reportage dans le texte, en proposant un exercice d'édition augmentée.

Les élèves sont invités à proposer une réécriture d'un sommaire du roman en donnant un titre aux lettres, au lieu de simplement les numéroter. Ils peuvent ainsi montrer comment les réflexions de Zilia prennent de plus en plus souvent le pas sur l'intrigue amoureuse.

Pour aller plus loin

Pour accompagner la compréhension de certaines lettres, un travail de recherche sur les débats sur le spectacle et la musique au temps des Lumières peut être mené, en particulier si le professeur propose dans le récapitulatif des extraits des lettres XVI ou XVII. À partir de morceaux choisis de *La Nouvelle Héloïse* et de la *Lettre sur les spectacles*, un élève (ou un groupe d'élèves) pourrait présenter la position de Rousseau et un autre (ou un autre groupe) défendre au contraire les principes de Voltaire et d'Alembert dans l'*Encyclopédie*. De même, en regard avec des écrits théoriques de Diderot sur les réformes du théâtre, le professeur peut rappeler que Mme de Graffigny y a fortement contribué elle-même avec le succès de Cénie. La pièce, qui ne ressemble en rien aux tragédies classiques, semble en fait proposer une réponse aux réserves exprimées par Zilia sur le genre dans la lettre XVI. Cette approche peut permettre de faire comprendre aux élèves que les considérations de Zilia ont une portée large, toujours en lien avec des actualités et des réflexions théoriques et littéraires qui traversent le siècle.

Zilia figure de l'étrangère

Le principe même du roman de Mme de Graffigny est de rendre étrange, voire étranger, ce qui est familier. Cette position de l'énonciateur, si caractéristique d'une partie de la littérature française du temps, permet pour l'enseignant, d'envisager de nombreuses lectures complémentaires, à commencer par celles d'extraits ou de la totalité (dans le cadre d'une lecture à présenter à l'oral par exemple) des *Lettres tahitiennes* (1784) de Mme de Montbart, des *Lettres Persanes* ou de contes philosophiques de Voltaire, eux aussi fondés sur le principe de la découverte, du voyage et du changement de perspective, tels que *L'Ingénu* ou *Micromégas*.

Pistes d'activités pour examiner les stratégies de l'autrice afin de mettre en lumière le regard « candide », ou du moins à première vue désinformé, de Zilia

1. La création d'un lexique puisque, lorsque Zilia n'a pas le mot exact qui lui permet de désigner un objet ou une personne, elle est obligée de passer par un équivalent péruvien approximatif.

2. Un travail particulier sur l'épisode du miroir (Lettre X), à partir d'un questionnaire général : pourquoi cet épisode frappe-t-il les lecteurs et les écrivains à l'époque de Mme de Graffigny ? Que dit-il de Zilia elle-même, de l'écart entre les civilisations qui se rencontrent ? L'édition des *Lettres d'une Péruvienne* dirigée par Rotraud von Kulesa propose en annexe des adaptations théâtrales de cette scène, exploitables en classe. Dans l'adaptation de Goldoni, par exemple, la scène perd son sens, puisque Zilia n'est déjà plus naïve et se reconnaît. Rétrospectivement, cela permet de mieux comprendre l'enjeu de ce moment qui est à la fois la preuve de la naïveté de Zilia, mais aussi la manifestation tangible de sa souffrance à être étrangère et surtout isolée.

3. La réécriture de certains passages, en admettant que Zilia écrive de manière rétrospective avec une connaissance devenue parfaite des civilisations et des langues européennes. La Lettre VIII se prête bien, par exemple, à cet exercice :

« Le Cacique avait déjà essayé plusieurs fois inutilement de me faire approcher de cette fenêtre que je ne regarde plus sans frémir. Enfin pressée de nouvelles instances, je m'y suis laissée conduire. Ah ! Mon cher Aza, que j'ai bien été récompensée de ma complaisance. Par un prodige incompréhensible, en me faisant regarder à travers une espèce de canne percée, il m'a fait voir la terre dans un éloignement, où sans le secours de cette merveilleuse machine, mes yeux n'auraient pu atteindre.

En même temps, il m'a fait entendre par des signes (qui commencent à me devenir familiers) que nous allons à cette terre, et que sa vue était l'unique objet des réjouissances que j'ai prises pour un sacrifice au Soleil. J'ai senti d'abord tout l'avantage de cette découverte ; l'espérance, comme un trait de lumière, a porté sa clarté jusqu'au fond de mon cœur. Il est certain que l'on me conduit à cette terre que l'on m'a fait voir, il est évident qu'elle est une portion de ton Empire, puisque le Soleil y répand ses rayons bienfaisants. Je ne suis plus dans les fers des cruels Espagnols ».

La réécriture, beaucoup plus courte que l'originale, met en valeur l'importance de la recherche lexicale dans le texte. Avec une connaissance devenue parfaite des civilisations et des langues européennes, Zilia ne cherche plus ses mots, ses phrases sont donc beaucoup plus simples qu'elles ne l'étaient dans un autre contexte.

Cette réécriture met en évidence, le travail sur la langue de Mme de Graffigny qui prend ici tout son sens en produisant un effet de réel essentiel à la poétique du roman.

Pour les élèves, il est néanmoins essentiel de noter que ce regard candide, loin d'être seulement un procédé romanesque et stylistique, permet également une critique de la société française, vue de l'extérieur, dans ses contradictions et ses étrangetés.

Zilia moraliste

L'enseignant peut d'abord faire remarquer les commentaires faits par Mme de Graffigny pour légitimer le regard critique de son héroïne. De ce point de vue, une lecture accompagnée de l'avertissement est bienvenue et peut s'arrêter sur certains passages comme :

« [...] leur histoire est entre les mains de tout le monde ; nous y trouvons partout des monuments de la sagacité de leur esprit, et de la solidité de leur philosophie ».

La place d'un texte liminaire dans un roman peut d'ailleurs être interrogée : quel est le sens d'« avertissement » ? De quoi le lecteur est-il « averti » ? Pourquoi cette précaution ? Qu'est-ce qui serait perdu pour le lecteur sans elle ?

Le professeur peut également comparer le texte avec l'introduction des *Lettres persanes*, puisque l'intertextualité est revendiquée par Mme de Graffigny, en notant en particulier comment tonalités et registres ne sont pas du tout similaires, alors même que la mise en avant du principe de la lettre reportage est identique. Il est nécessaire de montrer, plus généralement, que ce discours, qui s'accompagne d'une longue introduction historique, évite ainsi de renvoyer au paradigme du « bon sauvage ». Zilia est aussi « civilisée » que ses antagonistes européens, son regard sur l'univers est celui d'une femme sensible et réfléchie, dont la proximité avec la nature, d'ailleurs relative, n'empêche pas une parole critique, souvent autoréflexive.

De fait, les critiques de la société française dans les *Lettres d'une Péruvienne* s'inscrivent dans une double ascendance, celle des moralistes du siècle précédent et celles des esprits des Lumières, elles attaquent donc le superflu, la politesse superficielle, l'importance de l'apparence, l'inconstance des Français, comme elles condamnent l'intolérance en matière de religion.

Pistes d'activités

1. Isoler certains passages pour créer une banque d'exemples (en vue de la dissertation) qui, rassemblés, peuvent prendre la forme d'un recueil de maximes, et les mettre en regard avec celles de La Rochefoucauld, de La Bruyère ou Mme de Sablé, tout en insistant sur le caractère national de ces remarques.

2. Demander aux élèves de puiser eux-mêmes ces maximes dans une seule lettre, par exemple la Lettre XXIX, particulièrement riche en la matière. Par exemple :
« La vanité dominante des Français est celle de paraître opulents » ; « Leur légèreté exclut presque toujours le raisonnement » ; « Parmi eux, rien n'est grave, rien n'a de poids » ; « ce qu'ils appellent politesse, leur tient lieu de sentiment : elle consiste dans une infinité de paroles sans signification, d'égard sans estime et de soins sans affection » ; « l'exagération aussitôt désavouée que prononcée, est le fonds inépuisable de la conversation des Français ».

Ces trouvailles peuvent amener à un repérage stylistique sur l'écriture moraliste et sur le sens de la formule de l'autrice, sur l'importance du rythme, de la période, de la clause. Mme de Genlis disait du roman qu'il était le premier en langue française avoir été écrit « avec élégance ». Cette remarque peut être proposée aux élèves pour tenter de définir « l'élégance » en littérature, dans l'appréciation du temps. Par ailleurs, en offrant des points de comparaison, le professeur peut également faire remarquer à ses élèves les spécificités de chaque auteur, en différenciant par exemple, l'appréciation de la politesse française selon Mme de Graffigny de la définition, moins sévère, de « l'esprit de politesse » dans le livre « De la société et des conversations » des *Caractères*.

Qui est le « barbare » ?

S'inspirant en partie de la tragédie de Voltaire *Alzire* (1736), à laquelle elle fait référence dans son avertissement (« Un de nos grands Poètes a crayonné les mœurs indiennes dans un Poème dramatique qui a dû contribuer à les faire connaître »), Mme de Graffigny retourne le principe même de l'ethnocentrisme en qualifiant les Européens vus par Zilia de « barbares », de « sauvages » à la conduite « bizarre », voire d'« idolâtres » (« Cette nation ne serait-elle point idolâtre ? Je n'ai encore vu faire aucune adoration au soleil ; peut-être prennent-ils les femmes pour l'objet de leur culte ? »).

L'enseignant peut signaler à ces élèves la relative originalité de ce procédé de renversement des valeurs usuelles, qui n'existe pas sous cette forme chez Montesquieu.

Pistes d'activités : des écritures d'appropriation et un entraînement au commentaire littéraire

1. Des écritures d'appropriation permettent un approfondissement de la réflexion sur ce plan, en particulier si l'on fait varier les points de vue et que l'on adopte celui des « sauvages » sur Zilia. Par exemple, une réécriture de la Lettre XIV du point de vue d'une personne qui assiste à la scène : soit un membre « neutre » de l'assistance, soit directement le jeune homme ou la jeune femme incriminés par Zilia pour leur absence d'humanité lorsqu'ils la considèrent comme un animal qu'on exhibe.

« Dans les différentes contrées que j'ai parcourues, je n'ai point vu des Sauvages si orgueilleusement familiers que ceux-ci. Les femmes surtout me paraissent avoir une bonté méprisante qui révolte l'humanité et qui m'inspirerait peut-être autant de mépris pour elles qu'elles en témoignent pour les autres, si je les connaissais mieux.

Une d'entre elles m'occasionna hier un affront, qui m'afflige encore aujourd'hui. Dans le temps que l'assemblée était la plus nombreuse, elle avait déjà parlé à plusieurs personnes sans m'apercevoir ; soit que le hasard, ou que quelqu'un m'ait fait remarquer, elle fit, en jetant les yeux sur moi, un éclat de rire, quitta précipitamment sa place, vint à moi, me fit lever, et après m'avoir tournée et retournée autant de fois que sa vivacité le lui suggéra, après avoir touché tous les morceaux de mon habit avec une attention scrupuleuse, elle fit signe à un jeune homme de s'approcher et recommença avec lui l'examen de ma figure.

Quoique je répugnasse à la liberté que l'un et l'autre se donnaient, la richesse des habits de la femme, me la faisant prendre pour une Pallas, et la magnificence de ceux du jeune homme tout couvert de plaques d'or, pour un Anqui ; je n'osais m'opposer à leur volonté ; mais ce Sauvage téméraire enhardi par la familiarité de la Pallas, et peut-être par ma retenue, ayant eu l'audace de porter la main sur ma gorge, je le repoussai avec une surprise et une indignation qui lui firent connaître que j'étais mieux instruite que lui des lois de l'honnêteté. Au cri que je fis, Déterville accourut : il n'eut pas plus tôt dit quelques paroles au jeune Sauvage, que celui-ci s'appuyant d'une main sur son épaule, fit des ris si violents, que sa figure en était contrefaite.

Le Cacique s'en débarrassa, et lui dit, en rougissant, des mots d'un ton si froid, que la gaieté du jeune homme s'évanouit, et n'ayant apparemment plus rien à répondre, il s'éloigna sans répliquer et ne revint plus ».

2. Un entraînement au commentaire littéraire

Dans une perspective identique et afin de contribuer à faire saisir aux élèves la manière dont cette pensée et son écriture renvoient à certains progrès des Lumières dans l'appréciation de l'altérité, un entraînement au commentaire peut être proposé à partir d'un extrait d'*Alzire*.

Par exemple, la scène 1 de l'acte II où le prince inca Zamore raconte son emprisonnement et les exactions des Européens, qu'il qualifie de « brigands » et d'« assassins ».

Zilia philosophe

Même si Mme de Graffigny, à travers la parole transcrite de Zilia, ne propose pas réellement un « système » philosophique, certaines lettres proposent un regard si aigu et critique sur les fondamentaux de la société française, qu'elles trouvent leur place dans la littérature des Lumières, au même titre que les lettres d'Usbek et Rica.

Dans la Lettre XX, Zilia dénonce l'inégalité des conditions, à la fois en observant des principes qu'elle juge iniques et en s'interrogeant sur sa place dans cet univers qui s'est ouvert à elle pour mieux, du moins au début du texte, la rendre captive : « Ô ciel ! Dans quelle classe dois-je me ranger ? ». Le passage du registre didactique au registre pathétique participe d'une stratégie argumentative qui la fait passer d'observatrice à objet de la réflexion. Cette particularité de l'écriture de Mme de Graffigny doit être comprise des élèves, au même titre que la position d'étrangère de Zilia qui facilite la liberté et la sincérité de son discours tout en permettant une comparaison explicite avec d'autres civilisations et sociétés :

« Jusqu'ici mon cher Aza, toute occupée des peines de mon cœur, je ne t'ai point parlé de celles de mon esprit ; cependant elles ne sont guère moins cruelles. J'en éprouve une d'un genre inconnu parmi nous, causée par les usages généraux de cette Nation, si différents des nôtres qu'à moins de t'en donner quelques idées, tu ne pourras compatir à mon inquiétude. »

Exemplaire de ce double point de vue, la Lettre XX peut faire d'autant plus facilement l'objet d'une explication linéaire qu'elle amorce aussi le discours sur la superficialité de la nation française développé dans la suite du texte.

Mais ailleurs, Zilia participe encore à d'autres réflexions générales qui ont aussi été des philosophes (la Lettre XVII porte sur le langage, la Lettre XXII sur la tolérance religieuse). Même si des lectures détaillées de tous ces extraits ne sont pas possibles en classe, l'enseignant peut les signaler tout particulièrement et les contextualiser, peut-être en les mettant en rapport avec certains propos de Voltaire, dont les relations avec Mme de Graffigny peuvent être rappelées à cette occasion.

La lettre reportage, compte-rendu d'un voyage

Peu de temps après la parution des *Lettres d'une Péruvienne*, la littérature de voyage trouve ses premiers auteurs professionnels, parmi lesquels Mme de Genlis, qui publie de véritables journaux de voyage sous forme épistolaire (par exemple dans *Adèle et Théodore*). Ce sujet intéresse depuis longtemps les essayistes, au premier rang duquel Montaigne dont un des textes les plus célèbres est intitulé *Les Coches* et qui est aussi l'auteur d'un *Journal de voyage en Italie*. Chez ces écrivains, la destination comme le voyage en lui-même sont les objets de descriptions, d'appréciations, de récits, dramatiques parfois.

La question de savoir si Les *Lettres d'une Péruvienne* participent de la littérature de voyage mérite d'être posée, y compris, peut-être frontalement, aux élèves. Dans le roman de Mme de Graffigny, le voyage constitue en effet d'abord un moment traumatique sur lequel Mme de Graffigny revient à plusieurs reprises, chaque déplacement étant le résultat d'un rapt ou d'un bouleversement, raconté sur un mode dramatique. Il est d'ailleurs intéressant de faire observer aux élèves que le monde se découvre de manière organisée et perceptible, si l'on suit pas à pas le parcours de Zilia. Alors que le voyage semble chaotique pour elle, il peut se tracer sur une carte sans difficulté, de manière rétroactive et peut aussi bien signifier enlèvement qu'émancipation (lorsque Zilia finit par s'installer « chez elle »).

Zilia, devenu nomade malgré elle, finit cependant par éprouver un plaisir à découvrir le monde comme cela est explicité à la Lettre XII (même le déplacement se fait dans une « merveilleuse machine »). Son étonnement va aux gens, mais également au pays. En effet, nature, ville et bâtiments font bien l'objet de commentaires : l'entrée à Marseille (Lettre X), le voyage vers Paris (Lettre XII), l'arrivée dans la capitale (Lettre XIII), la découverte d'un couvent (Lettre XIX), celle de la maison de campagne des Déterville, celle de la maison destinée à Zilia (Lettre XXXV). Dans une logique déjà préromantique, une part est faite aux descriptions des paysages et des jardins (Lettres XII et XXXV), ce qui va, une nouvelle fois, dans le sens d'un questionnement propre à la période sur la beauté et le sens du monde.

Là encore, s'il est difficile à l'enseignant de tirer parti ou d'étudier l'intégralité de ces passages en classe, il peut les signaler et éventuellement en proposer quelques-uns à titre d'entraînement à l'écrit. La description de l'univers qui émerveille Zilia à la Lettre XII répond, par exemple, à l'intitulé du parcours tout en présentant également une stylistique à la fois sensualiste et moraliste, tout à fait exploitable par les élèves en autonomie.

Pistes d'activités : écrits intermédiaires vers la dissertation

Les élèves familiarisés avec ces enjeux majeurs du texte peuvent mener une réflexion écrite à partir de plusieurs phrases du texte qui permettent à Zilia elle-même de faire une forme de bilan sur l'état de ses connaissances sur cet univers qui s'est ouvert à ses yeux. L'enseignant peut ainsi accompagner la lecture intégrale de l'œuvre grâce à quatre moments clefs du roman.

1. « Je ne connaissais pas les beautés de l'univers, quel bien j'avais perdu ! » (Lettre XII)
Diriez-vous que cette phrase de Zilia annonce ce qui va suivre ?
2. « Je ne sais plus que penser du génie de cette nation, mon cher Aza » (Lettre XVII)
Après avoir analysé l'usage du terme « génie », demandez-vous ce qui conduit Zilia à cette remarque qui figure dans la première partie de l'œuvre ?
3. « [À mon arrivée] je ne jugeai que sur les apparences... à présent, je vois la nation entière [...] et je puis l'examiner sans obstacle » (Lettre XXXII)
Êtes-vous d'accord avec cette double affirmation de Zilia à propos de son regard sur la France ?
4. « La vie suffit-elle pour acquérir une connaissance légère, mais intéressante de l'univers, de ce qui m'environne, de ma propre existence » ? (dernière Lettre)
Après avoir analysé l'emploi des termes « connaissance », « légère », « intéressante » et « univers », expliquez quelle réponse semble donner l'œuvre à cette question de Zilia.
En dialectisant les réponses données par les élèves, soit à l'oral, soit à l'écrit, l'enseignant peut les amener progressivement à la dissertation sur œuvre, tout en leur rappelant certains principes méthodologiques nécessaires (telle que l'analyse précise et contextualisée des termes).